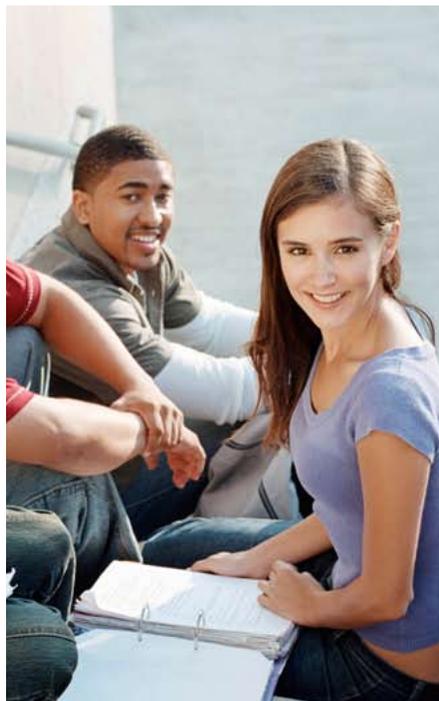


Note de recherche du millénaire n° 8

La persévérance dans les études postsecondaires au Canada : Dernières percées



Écrit par : Andrew Parkin et Noel Baldwin



CANADA MILLENNIUM SCHOLARSHIP FOUNDATION
FONDATION CANADIENNE DES BOURSES D'ÉTUDES DU MILLÉNAIRE

www.boursesmillenaire.ca

La persévérance dans les études postsecondaires au Canada : Dernières percées

La Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire

La Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire est un organisme privé et indépendant, créé par une loi du Parlement en 1998. Son mandat consiste à améliorer l'accès aux études postsecondaires pour tous les Canadiens, à susciter chez les étudiants un degré élevé de réussite et d'engagement au sein de la société et à former des alliances d'organisations et de personnes pour mieux comprendre et surmonter les obstacles à l'accès à l'éducation postsecondaire au Canada. La Fondation distribue chaque année environ 340 millions de dollars en bourses générales et en bourses d'excellence.

Le Programme de recherche

Le Programme de recherche du millénaire contribue aux efforts de la Fondation en menant des recherches et des projets pilotes pour mieux comprendre et surmonter ce qui fait obstacle à l'éducation postsecondaire. Il vise à assurer que les décideurs et les participants au débat sur l'éducation supérieure au Canada ont accès aux meilleures analyses et données.

La Collection Notes de recherche

Le mandat de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire est d'améliorer l'accès aux études postsecondaires de manière à ce que les Canadiens puissent acquérir les connaissances et compétences nécessaires pour relever les défis d'une économie et d'une société en constante évolution.

Du reste, l'éducation supérieure est la porte d'entrée à la réalisation personnelle et à la réussite économique auxquelles les Canadiens de toutes origines ont droit. La Fondation entreprend des recherches approfondies, recueille et analyse des données provenant d'enquêtes, de sondages et de projets pilotes afin de mieux comprendre les obstacles qui freinent l'accès de certains étudiants aux études postsecondaires dans le but de définir des stratégies qui permettront d'atténuer l'effet de ces obstacles.

Les recherches de la Fondation ont permis de mettre à jour des tendances, des questions et des enjeux qui appellent un débat public élargi. Cette note de recherche, la huitième d'une collection consacrée à l'analyse de questions relatives à l'accès et au financement de l'éducation postsecondaire, a pour but d'éclairer à la fois ce débat et l'élaboration de politiques et de programmes.

La persévérance dans les études postsecondaires au Canada :

Dernières percées

Remerciements

Notre étude repose en partie sur des travaux de recherche menés ou commandés par la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire, ainsi que sur l'expérience tirée de ces projets et les discussions continues entre les auteurs et les membres de l'équipe de recherche de la Fondation et ses partenaires de recherche externes. Les auteurs aimeraient remercier les membres de l'équipe de recherche de la Fondation de leur contribution à cette étude : Joseph Berger, Jocelyn Charron, Anne Motte, Yves Pelletier et David Simmonds. Merci également aux éducateurs et chercheurs qui ont collaboré avec la Fondation à la conception et à la réalisation des projets de recherche abordés dans cette étude, en particulier à Ross Finnie, auteur principal des deux communications résumées dans les pages qui suivent.

Introduction

L'obtention du diplôme est sans doute le principal résultat attendu des études postsecondaires. Les collèges et les universités déploient d'ailleurs des efforts considérables pour recruter des étudiants, et les gouvernements ont fait de l'accès à l'éducation postsecondaire une priorité. Toutefois, pour que ces efforts produisent les meilleurs résultats possible à long terme, les étudiants doivent *réussir* leurs études postsecondaires. Or, cette réussite ne va pas de soi. Les résultats qu'obtiennent les étudiants une fois admis font d'ailleurs l'objet d'une attention

croissante dans le contexte de la hausse soutenue de la participation aux études postsecondaires.

Le profil de la population étudiante se transforme. De plus en plus, les gens se tournent vers les études collégiales ou universitaires afin d'acquérir les compétences et les connaissances nécessaires pour réussir dans la société et l'économie du XXI^e siècle. La proportion d'étudiants issus de familles sans antécédents d'études postsecondaires ou de familles à revenu moyen ou à faible revenu, ou dont le rendement scolaire est inférieur à la moyenne est en hausse au niveau postsecondaire. Il en va de même pour le nombre d'étudiants autochtones, même si la croissance à ce chapitre est moins prononcée qu'on le souhaiterait. Les étudiants de ces groupes doivent surmonter des obstacles plus importants que les autres étudiants et sont aussi plus susceptibles, pour des raisons scolaires, financières ou culturelles, d'abandonner leurs études avant d'obtenir leur diplôme. Comme le souligne l'OCDE dans un rapport publié récemment, la rétention de ces étudiants et le fait qu'ils persévèrent jusqu'au diplôme sont des enjeux qui gagnent en importance dans le secteur de l'enseignement tertiaire en raison de la proportion croissante d'étudiants désavantagés (Santiago *et coll.*, 2008, p. 50).

Notre étude porte sur la persévérance, soit la capacité des étudiants de poursuivre leurs études postsecondaires année après année jusqu'à la fin de leur programme. Mentionnons au départ que le fait de ne pas persévérer ne donne pas nécessairement un mauvais résultat.

« Les étudiants de certains groupes doivent surmonter des obstacles plus importants que les autres étudiants et sont aussi plus susceptibles d'abandonner leurs études avant d'obtenir leur diplôme. »

La persévérance dans les études postsecondaires au Canada : Dernières percées

Pour diverses raisons et pour certaines personnes, l'interruption des études est parfois la meilleure option (Grayson et Grayson, 2003, p. 9). De façon générale, toutefois, même si l'abandon n'est pas nécessairement synonyme d'échec de la perspective de l'étudiant, un taux élevé d'abandon peut porter à croire que le système éducatif ne répond pas bien aux besoins des étudiants (OCDE, 2008, p. 92).

Un faible taux de persévérance est problématique pour les étudiants, les établissements et la société. Pour les étudiants, le fait de ne pas terminer un programme d'études les prive d'un diplôme qui leur donnerait normalement accès à un meilleur salaire et à des perspectives d'emploi plus intéressantes. Pour les établissements, c'est plutôt un indicateur à la fois de mauvaise utilisation des ressources (par ex. : les ressources consacrées au recrutement et aux admissions dépassent les recettes tirées des droits d'inscription et le financement gouvernemental par étudiant) et d'inefficacité sur le plan de l'enseignement ou de l'administration. Pour les sociétés, un faible taux de persévérance réduit le niveau de scolarité à une époque où elles ont besoin d'élever la scolarité de la main-d'œuvre pour favoriser la prospérité et de qualité de vie. Dans la mesure où certains groupes réussissent moins bien que d'autres dans les études postsecondaires, un faible taux de persévérance risque également d'exacerber des inégalités sociales qui coûtent cher à la société.

Pour toutes ces raisons, les décideurs ne prennent pas la persévérance scolaire à la légère. Heureusement, comme nous le verrons bientôt, les décideurs du Canada ont maintenant accès à de nombreuses études récentes sur la persévérance des étudiants canadiens de niveau postsecondaire. Grâce à la collecte de nouvelles données (venant surtout de Statistique Canada) et à l'investissement considérable de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire dans la recherche sur l'accès à l'éducation et la réussite scolaire au cours des dernières années,

nous pouvons enfin étudier cet enjeu de façon approfondie. L'objectif de la présente note de recherche consiste à passer en revue les dernières études canadiennes sur la persévérance et les déterminants de la réussite scolaire, et de fournir quelques pistes de réflexion sur l'efficacité des systèmes d'enseignement postsecondaire du Canada.

Contexte

Jusqu'à tout récemment, il ne se faisait pas beaucoup de recherche sur la persévérance en enseignement postsecondaire au Canada (Grayson et Grayson, 2003, p. 3). « Nous savons très peu de choses sur le nombre d'étudiants qui abandonnent leur programme d'études, et nous ignorons pourquoi », peut-on lire dans un examen approfondi de l'enseignement postsecondaire en Ontario réalisé dès 2005 (Rae, 2005, p. 16). Au cours des dernières années, toutefois, l'arrivée de nouveaux outils de recherche a permis aux chercheurs canadiens d'étudier cet enjeu de façon plus approfondie.

Le plus important de ces outils est l'*Enquête auprès des jeunes en transition (EJET)*, enquête longitudinale sur les jeunes Canadiens menée depuis 1999 par Statistique Canada. Cet instrument permet d'étudier la persévérance scolaire depuis le début et la fin des études réalisées après le secondaire sont parmi les principaux éléments dont il assure le suivi. Un autre de ces outils est le Système d'information sur les étudiants postsecondaires (SIEP), qui contient un large éventail de renseignements sur les étudiants recueillis par les collèges et les universités et transmis à Statistique Canada, dont un certain nombre de caractéristiques personnelles et des renseignements sur l'inscription aux études et les programmes. Bien que les données de l'EJET et du SIEP proviennent de Statistique Canada, l'analyse approfondie des données dans le but d'étudier la persévérance scolaire en particulier a été rendue possible grâce au Programme de recherche du millénaire,

« ...un faible taux de persévérance risque également d'exacerber des inégalités sociales qui coûtent cher à la société. »

La persévérance dans les études postsecondaires au Canada : Dernières percées

dans le cadre d'une étude commandée sur l'accès à l'éducation et la réussite scolaire.

Taux de persévérance au Canada

Il n'y a pas si longtemps encore, les données sur la persévérance au Canada ne se trouvaient que dans les études ou rapports de certains établissements. Dans une analyse documentaire réalisée en 2003, Grayson et Grayson ont montré que le taux d'abandon en première année et le taux de diplomation à long terme au Canada étaient semblables à ceux des États-Unis, où des études exhaustives sur le sujet avaient déjà été réalisées. Dans les deux pays, le taux d'abandon en première année gravite autour de 20 ou 25 %, tandis qu'à long terme, quelque 60 % des étudiants qui entreprennent des études les terminent (2003, pp. 7-8).

Les données propres aux établissements imposent toutefois plusieurs limites importantes. Premièrement, il n'est pas possible de généraliser les données d'un établissement, ce qui révèle peu de choses sur le secteur postsecondaire dans son ensemble. Deuxièmement, ces études ne peuvent faire de distinction entre les étudiants qui cessent d'étudier et ceux qui changent d'établissement. Troisièmement, peu de ces études sont de nature longitudinale, ce qui rend

impossible la distinction entre les étudiants qui abandonnent pour de bon et ceux qui interrompent temporairement leurs études postsecondaires pour y revenir plus tard. Compte tenu des deux dernières limites, on dira donc que les études propres à un établissement sous-estiment généralement le taux de persévérance.

La persévérance scolaire au Canada est beaucoup mieux documentée depuis la création de l'*EJET*, qui suit le comportement d'une cohorte de jeunes tous les deux ans depuis 1999. Une étude longitudinale basée sur un échantillon pancanadien élimine les trois limites rattachées aux données d'établissements énumérées ci-dessus (Finnie et Qiu, 2008, pp. 10-14).

Les données relatives à la cohorte de jeunes de 18 à 20 ans en 1999, parfois appelée « *EJET-B* », brossent quatre portraits de la situation de ces jeunes, à deux ans d'intervalle. Elles montrent une augmentation, au fil des ans, du taux de participation aux études postsecondaires et de la proportion d'étudiants qui abandonnent les études (Tableau 1). Le taux d'abandon des études postsecondaires augmente de façon significative du groupe des 18-20 ans à celui des 20-22 ans, pour se stabiliser à 12 % pour l'ensemble des jeunes, ou à environ 15 % de ceux qui ont entrepris des études postsecondaires.

« ...les études propres à un établissement sous-estiment généralement le taux de persévérance. »

Tableau 1 Changement de situation par rapport aux études postsecondaires

Âge	% de tous les jeunes (total = 100 %)*			Décrocheurs des études postsecondaires (% de jeunes ayant entrepris de telles études)
	Persévérants dans les études postsecondaires	Sans études postsecondaires	Décrocheurs des études postsecondaires (% de tous les jeunes)	
18-20	57 %	39 %	5 %	8 %
20-22	60 %	29 %	10 %	14 %
22-24	64 %	24 %	12 %	16 %
24-26	67 %	21 %	12 %	15 %

*Note : Le total ne donne pas nécessairement 100 % puisque les chiffres sont arrondis.

Source : Shaienks, Eisl-Culkin et Bussière, 2006, p. 34, Tableau C1; Shaienks et Gluszynski, 2007, p. 9, 15; calcul des auteurs.

La persévérance dans les études postsecondaires au Canada : Dernières percées

Le chiffre de 15 % représente la proportion d'étudiants de niveau postsecondaire qui avaient abandonné leurs études et qui n'y étaient pas retournés au moment du 4^e cycle de l'enquête. La proportion d'étudiants qui avaient déjà abandonné un programme d'études serait bien sûr plus élevée. Comme le montre clairement l'EJET, bon nombre de ceux qui abandonnent leurs études postsecondaires ne le font que de façon temporaire. Par exemple :

- Shaienks, Eisl-Culkin et Bussière précisent que, parmi les étudiants qui ont décroché assez tôt durant leurs études (quand ils étaient dans la tranche des 18-20 ans), 35 % sont retournés aux études deux ans plus tard, et 46 %, dans la période de quatre ans qui a suivi. Un étudiant sur quatre a finalement obtenu son diplôme quatre ans après avoir décidé d'abandonner (2006, p. 15, 38, Tableau C5).
- De même, Finnie et Qiu constatent qu'un an après avoir quitté l'école, 22,3 % des décrocheurs de niveau collégial et 35,6 % de ceux de niveau universitaire sont retournés aux études. Trois ans après le départ des étudiants, ces proportions s'élèvent à 40,3 % et à 54,0 % respectivement. Ce sont des proportions considérables, commentent les auteurs (2008, p. 29).
- Enfin, selon l'analyse que fait Martinello des mêmes données, 21,7 % seulement des étudiants qui n'ont pas terminé leur premier programme universitaire ont fini par terminer leurs études postsecondaires. Du côté collégial, la proportion s'élève à 35 % (2007, p. 13, 16). Les autres étudiants ont soit changé de programme ou d'établissement, soit ils se sont réinscrits après une période d'arrêt, au cours de la période couverte par le sondage. Martinello montre aussi que des 40 % d'étudiants inscrits au premier cycle universitaire qui n'ont pas terminé leur premier programme d'études durant la période couverte par l'EJET, 78 % se sont inscrits à un autre

programme. Chez les étudiants de niveau collégial, ces chiffres s'établissent à 47 % et 65 % respectivement (2007, Tableaux 1 et 4).

Il est donc possible d'obtenir des taux de persévérance et d'abandon différents selon la façon de traiter le mouvement des étudiants au sein ou à l'extérieur du système d'enseignement postsecondaire. Par exemple, une analyse distincte des mêmes données de l'EJET-B a porté sur la proportion d'étudiants qui, une fois dans la tranche d'âge de 24 à 26 ans (4^e cycle de l'EJET), avaient abandonné leurs études collégiales ou universitaires sans retourner au même niveau. Cette analyse mène à un taux d'abandon de 21 %, soit 16 % de ceux qui avaient entrepris un programme universitaire et 25 % de ceux qui avaient entrepris un programme d'études collégiales (Shaienks, Gluszynski et Baynard, 2008). La différence entre ce résultat de 21 % et le précédent de 15 % tient au fait qu'un certain nombre d'étudiants qui abandonnent un programme universitaire s'inscrivent ensuite au collège et vice versa. Ces étudiants ne sont donc pas de « vrais » décrocheurs en ce sens qu'ils réintègrent le système d'enseignement postsecondaire (mais à un autre ordre d'enseignement).

Pour calculer de « vrais » taux de persévérance et d'abandon, il faut s'éloigner du portrait figé qui croque seulement la situation des étudiants à un moment précis, et aussi tenir compte du fait que les étudiants changent parfois de programmes, d'établissement ou d'ordre d'enseignement, et de la tendance de nombreux étudiants à faire une pause durant leurs études pour mieux y retourner par la suite. Finnie et Qiu (2008) ont entrepris cette tâche tout dernièrement. À l'aide des données de l'EJET, ils ont calculé la probabilité qu'une cohorte donnée d'étudiants obtienne son diplôme dans une période prédéterminée, peu importe que ces étudiants aient changé de programme ou cessé leurs études en cours de route.

« ...un certain nombre d'étudiants qui abandonnent un programme universitaire s'inscrivent ensuite au collège et vice versa. »

La persévérance dans les études postsecondaires au Canada : Dernières percées

Selon les études de Finnie et Qiu, 82 % des étudiants de niveau universitaire et 74 % des étudiants des collèges poursuivent leur programme d'études d'origine (ou, dans quelques cas, obtiennent leur diplôme) après la première année. Parmi les autres étudiants (18 % et 26 % respectivement), un petit nombre change de programme dans le même établissement. Exception faite de ces déplacements intra-établissement, les universités perdent environ 14 % de leurs étudiants après la première année d'études, comparativement à 20 % pour les collèges. Quoi qu'il en soit, environ la moitié de ces étudiants de niveau universitaire et le tiers de ceux du collégial poursuivent en réalité leurs études, mais dans un autre établissement. La proportion réelle d'étudiants qui quittent les études postsecondaires après la première année d'études s'établit à 7,9 % au niveau universitaire et à 12,9 % au collégial.

En poussant leur analyse, Finnie et Qiu ont calculé que, si seulement 54 % des étudiants de niveau universitaire et 58 % des étudiants du collégial terminaient leur programme d'études original en cinq ans, bon nombre des autres étudiants poursuivaient dans le même programme ou, s'ils abandonnaient, s'inscrivaient à un autre programme dans le même établissement ou dans un autre. Certains de ces étudiants qui poursuivent ou qui changent de programme font une pause avant de retourner aux études. Somme toute, assez peu d'étudiants qui n'obtiennent pas leur diplôme sont donc de véritables « décrocheurs ».

Ainsi, si l'on exclut les étudiants qui ont changé de programme dans le même établissement, le taux d'abandon après cinq ans s'établit à 26 % chez les étudiants de niveau universitaire et à 32 % au niveau collégial. Les

« Somme toute, assez peu d'étudiants qui n'obtiennent pas leur diplôme sont donc de véritables décrocheurs. »

Tableau 2 Taux de persévérance général au postsecondaire des jeunes adultes au Canada*

	Diplôme obtenu	Toujours aux études postsecondaires	A abandonné les études postsecondaires
Collège			
Année 1	12,0 %	75,2 %	12,9 %
Année 2	36,9 %	45,8 %	17,3 %
Année 3	57,0 %	25,1 %	17,9 %
Année 4	66,2 %	14,8 %	19,0 %
Année 5	73,1 %	8,8 %	18,0 %
Université			
Année 1	1,1 %	91,0 %	7,9 %
Année 2	3,6 %	86,7 %	9,6 %
Année 3	11,2 %	78,8 %	9,9 %
Année 4	45,0 %	45,2 %	9,8 %
Année 5	69,4 %	20,4 %	10,2 %

Source : Finnie et Qiu, 2008, Tableau 6b.

*Note : Le total ne donne pas nécessairement 100 % puisque les chiffres sont arrondis.

La persévérance dans les études postsecondaires au Canada : Dernières percées

autres étudiants ont soit obtenu leur diplôme, soit poursuivi leur programme initial ou changé de programme dans le même établissement. Ces taux ne tiennent tout de même pas compte de ceux qui changent d'établissement ou qui prennent une pause avant de se réinscrire dans un autre programme ou un autre établissement, et qui ne sont pas de vrais décrocheurs. Une fois ces étudiants pris en compte et reclassés comme diplômés ou persévérants, le taux d'abandon tombe à 10 % au niveau universitaire et à 18 % au collégial (Tableau 2). Il s'agit là, et de loin, de la meilleure estimation des taux de persévérance généraux au Canada, du moins pour les jeunes adultes.

Finnie et Qiu peuvent confirmer ce modèle général dans une étude sur la persévérance et la mobilité des étudiants au Canada atlantique à l'aide de données du Système d'information sur les étudiants postsecondaires (SIEP)¹. Ils ont analysé la situation des étudiants inscrits dans les 22 établissements d'enseignement postsecondaire publics du Canada atlantique durant une période englobant les années universitaires 2001–2002 à 2004–2005. La nature

des données du SIEP (dossiers individuels d'étudiants pour chaque année de l'étude) permet de créer des dossiers longitudinaux d'étudiants en associant le dossier de chaque étudiant aux années de l'échantillon. Ce projet basé sur les données du SIEP a d'abord fait l'objet d'un projet pilote dans les quatre provinces atlantiques; ainsi, les données les plus exhaustives et fiables sont celles de cette région. Statistique Canada a aussi traité en priorité les données du SIEP pour les collèges de l'Atlantique dans le cadre de ce projet, ce qui a permis pour la première fois l'établissement de liens entre les données du SIEP pour les niveau universitaire et collégial.

En examinant les taux de transition pour la première année d'études, Finnie et Qiu ont constaté que les taux de persévérance, d'achèvement des études, de changement de programme et d'abandon tirés du SIEP, pour les étudiants de l'Atlantique, étaient très semblables à ceux de l'EJET. Plus précisément, ils ont constaté que 79,8 % des étudiants de premier cycle universitaire ont poursuivi leurs études la deuxième année (comparativement à 81,2 % de ceux de l'EJET), et que 52,6 % des

« ...les taux de persévérance, d'achèvement des études, de changement de programme et d'abandon tirés du SIEP, pour les étudiants de l'Atlantique, étaient très semblables à ceux de l'EJET. »

Tableau 3 Taux de transition en première année dans la région de l'Atlantique, d'après l'EJET et le SIEP

	Persévérants	Diplômés	Étudiants qui changent de programme	Décrocheurs
Université				
SIEP	79,8 %	0,1 %	5,1 %	15,1 %
EJET	81,2 %	0,4 %	7,8 %	10,5 %
Collège				
SIEP	52,6 %	23,5 %	1,3 %	22,6 %
EJET	50,4 %	27,1 %	2,1 %	20,4 %

Source : Finnie et Qiu, 2007, Tableau A4.1.

1. L'ensemble de données du SIEP est constitué de données administratives recueillies auprès de tous les établissements collégiaux et universitaires publics du Canada. Chaque étudiant qui s'inscrit dans un de ces établissements possède un dossier dans le SIEP pour chaque année. Pour de plus amples renseignements sur le SIEP, consulter le <http://www.statcan.gc.ca/concepts/psis-siep/index-fra.htm>.

La persévérance dans les études postsecondaires au Canada : Dernières percées

étudiants des collèges ont fait de même (par rapport à 50,4 % dans l'*EJET*). Quelque 23,5 % des étudiants de niveau collégial ont obtenu leur diplôme. Seulement 5,1 % des étudiants de premier cycle universitaire et, 1,3 % des étudiants de niveau collégial ont changé de programme, d'établissement ou d'ordre d'enseignement après leur première année d'études. Enfin, le taux d'abandon en première année s'établit à 15,1 %, selon les données du SIEP, et le taux d'abandon en première année d'études collégiales est de 22,6 %.

La similitude observée entre les deux ensembles de données confirme la valeur des résultats de chaque étude. La différence entre les deux taux d'abandon tient au fait que certaines limites s'appliquent à l'étude basée sur les données du SIEP, mais pas à celle qui est fondée sur l'*EJET*. Dans cette dernière, qui est une enquête pancanadienne, il était possible de suivre les étudiants d'une province à l'autre pourvu qu'ils continuent à répondre aux sondages. Toutefois, même si le SIEP est une base de données pancanadienne, Finnie et Qiu n'ont pas eu accès aux données concernant les étudiants de l'Ouest du Nouveau-Brunswick pour faire leur analyse. Tout étudiant qui a quitté l'une des quatre provinces atlantiques n'a pas été retracé aux fins de cette étude. Un étudiant qui pour-

suivrait ses études à l'extérieur du Canada atlantique était donc considéré comme un décrocheur dans cette étude.

Finnie et Qiu ont aussi utilisé les données du SIEP pour calculer les taux de transition cumulatifs à partir des trois années de l'étude, à l'aide d'un échantillon restreint d'étudiants à leur première année d'études postsecondaires, âgés de 17 à 20 ans en 2002–2003. Ils ont constaté que 66,4 % des étudiants de niveau universitaire étudiaient toujours deux ans après s'être inscrits, tandis que 24,2 % avaient abandonné leurs études. Au collégial, 13,4 % poursuivaient leurs études, 51 % avaient obtenu leur diplôme et 33,8 % avaient abandonné les études (voir tableau 4).

Finnie et Qiu ont aussi remarqué des tendances semblables à celles qui sont dérivées des données de l'*EJET* pour les décrocheurs : en effet, bon nombre d'entre eux sont retournés aux études. Selon leurs calculs, une fois les raccrocheurs pris en compte, le taux réel d'abandon des nouveaux étudiants après deux ans tombe à 18,1 % pour les étudiants de niveau universitaire et à 30,8 % chez les étudiants de niveau collégial au Canada atlantique. (Il est important de rappeler que les étudiants ayant quitté la région atlantique seraient considérés ici comme ayant abandonné leurs études.)

Tableau 4 Taux de transition cumulatifs après deux ans pour les nouveaux étudiants des établissements postsecondaires du Canada atlantique (17-20 ans, cohorte 2002-2003)

	Persévérants	Diplômés	Étudiants qui changent de programme	Décrocheurs
Université	66,4 %	0,8 %	8,6 %	24,2 %
Collège	13,4 %	51,0 %	1,7 %	33,8 %

Note : Ces chiffres ne tiennent pas compte des étudiants qui retournent aux études après un an.

Source : Finnie et Qiu, 2009, Tableau 9.

La persévérance dans les études postsecondaires au Canada : Dernières percées

Qui sont les étudiants qui quittent les études postsecondaires et pourquoi?

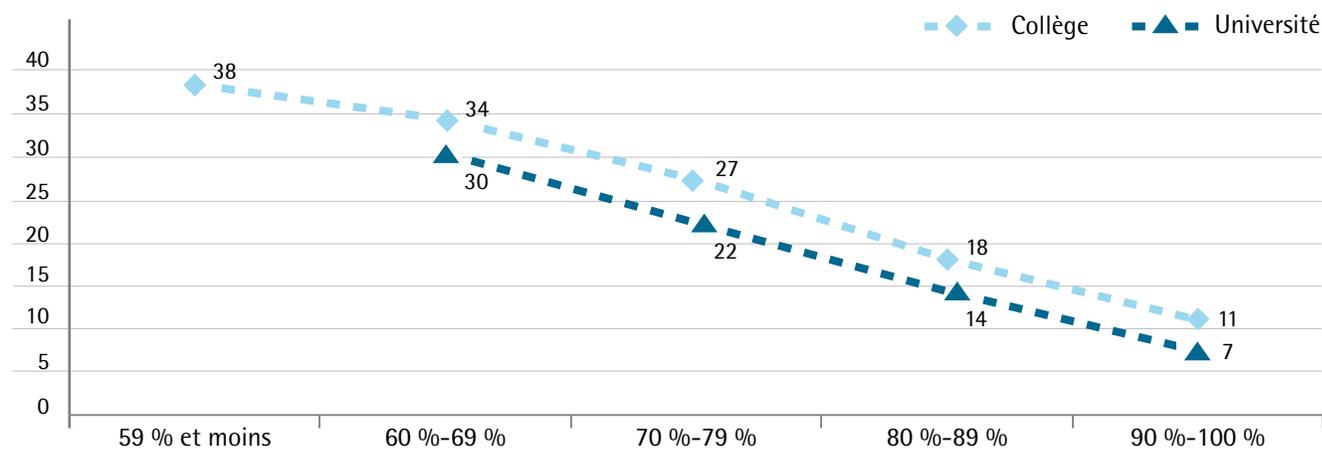
Les caractéristiques et les facteurs associés à l'abandon diffèrent passablement d'une étude à l'autre. En effet, les conclusions d'une étude ne se retrouvent pas toujours dans les autres études (Grayson et Grayson, 2003, p. 31). Qui plus est, certains chercheurs n'ont pas utilisé des instruments ou des échantillons qui leur auraient permis d'évaluer avec précision l'importance de certains facteurs clés comme le type ou le montant d'aide financière que reçoivent les étudiants, ou l'origine ethnoculturelle ou socioéconomique des étudiants. Il faut bien sûr tenir compte de ces éléments et de la nécessité d'éviter ce que Grayson et Grayson appellent « l'invention » de généralisations, mais il est tout de même possible de dégager plusieurs tendances à partir des études canadiennes sur la persévérance analysées dans le cadre de la présente note de recherche².

Sexe, âge et personnes à charge : Les hommes sont plus susceptibles d'abandonner que les femmes, et les étudiants plus âgés ainsi que les étudiants ayant des enfants à charge ou qui deviennent parent durant leurs études ont plus de difficulté à persister.

Études : Les résultats scolaires et l'engagement, au secondaire comme au postsecondaire, sont associés à la persévérance. Comme Shaienks, Gluszynski et Bayard (2008, p. 20) le soulignent à propos des notes au secondaire et des habitudes d'étude, « les habitudes d'apprentissage se développent tôt et persistent généralement pendant la progression scolaire » (Figure 1). Finnie et Qiu mentionnent aussi le lien étroit entre les notes et la persévérance au niveau postsecondaire, tant dans l'échantillon collégial qu'universitaire. De toute évidence, selon eux, les notes permettent de repérer ceux qui sont susceptibles de changer de programme ou d'abandonner complètement les études post-

« Les caractéristiques et les facteurs associés à l'abandon diffèrent passablement d'une étude à l'autre. »

Figure 1 Pourcentage d'étudiants de niveau postsecondaire de 24 à 26 ans qui ont abandonné leur programme d'études postsecondaires initial*, par moyenne au secondaire



*Note : Certains de ces étudiants ont cessé d'étudier et d'autres ont changé d'ordre d'enseignement.

Source : Shaienks, Gluszynski et Bayard, 2008.

2. Une des sources incluses au résumé de recherche de cette section n'est pas canadienne. Une analyse des liens entre la persévérance et l'aide financière aux études, publiée récemment par Don Hossler et ses collègues, porte presque exclusivement sur la situation aux États-Unis. Toutefois, comme cette analyse résume les conclusions d'une vaste gamme d'études, nous avons décidé de l'inclure à notre propos selon la pertinence.

La persévérance dans les études postsecondaires au Canada : Dernières percées

secondaires (2008, p. 40). Si les étudiants les plus faibles et les moins engagés sont moins susceptibles de persister, Shaienks et Gluszynski rappellent toutefois qu'une proportion significative d'étudiants plus forts abandonnent aussi (2007, p. 19).

Revenu des parents : La relation entre le revenu des parents et la persévérance est peu documentée dans les études canadiennes. Les données de l'EJET analysées à ce jour ne sont pas très utiles à cet égard puisqu'elles ne contiennent pas d'information sur le revenu des parents. Des données sur le revenu des parents sont recueillies pour une cohorte plus jeune (EJET-A), dont la progression dans le système d'éducation post-secondaire n'est pas encore suivie.

Aide financière : Il semble que l'obtention d'aide financière aux études basée sur les besoins, sous la forme de prêts ou de bourses, ait un effet positif sur la persévérance. Par contre, les étudiants dont l'aide financière ne couvre pas entièrement le coût réel des études ou ceux qui accumulent une dette élevée sont moins susceptibles de terminer leurs études (Grayson et Grayson, 2003, p. 36; Hossler *et coll.*, 2008; McElroy, 2004, 2005a, 2005b, 2008). Cette constatation nous porte à croire que les bourses ou subventions non remboursables, qui limitent l'accumulation de la dette puisqu'elles remplacent des prêts ou fournissent des fonds supplémentaires non obtenus sous forme de prêt, sont un élément essentiel pour favoriser la persévérance. Selon Hossler *et coll.* les prêts d'études ne favorisent pas autant la persévérance que les bourses (2008, p. 102). Cette conclusion concorde avec celles de Lori McElroy, qui a analysé les répercussions de la création des Bourses du millénaire au Canada en 2000 (résumé des études de McElroy : Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire, 2006). Il est toutefois intéressant de mentionner

que, selon Hossler et ses collègues, l'effet réel de l'aide financière (des bourses en particulier) sur la persévérance est indirect, en ce sens qu'il réduit le degré d'inquiétude des étudiants et leur permet de réduire leurs heures de travail, ce qui leur permet de participer plus activement à la vie étudiante. Les auteurs expliquent que l'effet le plus bénéfique de l'aide financière est de permettre aux étudiants de s'engager davantage dans la vie scolaire et sociale de leur établissement. (Hossler *et coll.*, 2008, p. 111; voir aussi p. 103).

Niveau de scolarité des parents : Le lien entre la persévérance et le niveau de scolarité des parents n'est pas clair. Selon une analyse des données de l'EJET réalisée dans le cadre de la présente étude, la proportion d'étudiants qui abandonnent le collège ou l'université cinq ans après avoir commencé leurs études diminue de façon inversement proportionnelle au niveau de scolarité des parents. En effet, 21 % des étudiants dont les parents n'avaient pas de diplôme d'études secondaires (DES) ont abandonné leurs études, comparativement à 12 % de ceux dont les parents avaient un diplôme universitaire. Finnie et Qiu soulignent toutefois que ce lien est plus évident pour les étudiants de niveau collégial que pour les étudiants des universités (2008, p. 33)³. D'autres études présentent une perspective légèrement différente. Compte tenu de l'influence considérable du niveau de scolarité des parents sur la décision initiale des jeunes de poursuivre des études postsecondaires, Shaienks et Gluszynski trouvent intéressant que, selon leur analyse, le taux d'abandon des étudiants ne diffère pas de façon significative quel que soit le niveau de scolarité des parents (2007, p. 18). Martinello confirme en outre cette conclusion après avoir réalisé une analyse plus approfondie des données de l'EJET. Il juge surprenant que le niveau de scolarité des parents et l'importance qu'ils

3. Pour Finnie et Qiu, l'effet mineur du niveau de scolarité des parents sur la persévérance à l'université, comparativement à son incidence sur l'accès aux études, pourrait tenir à un « effet de sélection » : les étudiants de milieux désavantagés qui poursuivent des études postsecondaires étant peut-être particulièrement doués, ils pourraient surmonter certaines difficultés qui ne cessent tout de même pas d'exister (2008, p. 36).

La persévérance dans les études postsecondaires au Canada : Dernières percées

accordent à l'éducation postsecondaire ne soient pas liés à la persévérance des étudiants inscrits à un premier programme d'études (2007, p. 23). Il ajoute toutefois que le niveau de scolarité des parents est bel et bien lié à la décision des étudiants de retourner aux études après avoir décroché une première fois. Nous reviendrons sur ce sujet ultérieurement.

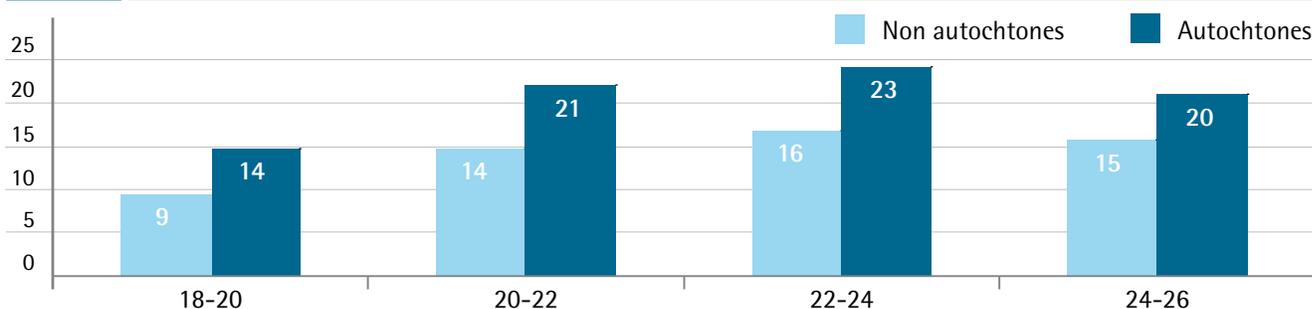
Orientation professionnelle : Il semblerait que la certitude au sujet des objectifs de carrière ait un effet positif sur la persévérance. Autrement dit, les étudiants sont plus susceptibles de persévérer dans leurs études lorsque le lien entre leurs études et leur orientation professionnelle est clairement établi dans leur esprit (Berger, Motte et Parkin, 2007, p. 40; Fondation canadienne pour le développement de la carrière, 2007, p. 21; Grayson et Grayson, 2003, p. 28).

Statut d'Autochtone : Jusqu'à tout dernièrement, nous n'avions pas beaucoup de données quantitatives fiables sur la persévérance des étudiants autochtones, même si la faible participation aux études et le bas niveau de scolarité des étudiants autochtones sont des sujets bien documentés (par exemple, Berger, Motte et Parkin, 2007, pp. 20–22), tout comme l'ampleur des obstacles que doivent surmonter ces étudiants (Malatest & Associates Ltd., 2004, p. 1). Nos analyses actuelles confirment que le taux de persévérance des étudiants autochtones qui entreprennent

des études postsecondaires est inférieur à celui des étudiants non autochtones qui poursuivent de telles études (Figure 2). Le taux d'abandon des étudiants autochtones de niveau postsecondaire est de 33 % à 56 % plus élevé (selon l'âge des étudiants) que celui des étudiants non autochtones. Shaienks, Gluszynski et Bayard (2008) font part eux aussi de taux d'abandon plus élevé chez les étudiants autochtones que chez les autres étudiants. Soulignons toutefois que l'échantillon de l'EJET exclut les jeunes des Premières Nations vivant dans les réserves. Comme ces étudiants sont généralement ceux qui ont le plus d'obstacles à surmonter pour évoluer dans notre système éducatif, les statistiques présentées ici surestiment sans doute le taux de persévérance des étudiants autochtones.

En plus d'étudier les attitudes ainsi que les facteurs démographiques et comportementaux associés à la persévérance, les chercheurs du Canada s'intéressent aussi à l'explication des étudiants eux-mêmes. Une étude portant sur des étudiants qui ont terminé leur dernière année de secondaire deux ans plus tôt révèle que, pour les étudiants ayant abandonné leurs études postsecondaires, les principales raisons de l'abandon étaient le manque d'intérêt (29 %) et les attentes non comblées envers le programme (27 %). En outre, 14 % des étudiants ont signalé qu'ils étaient incertains à propos de leur future carrière. Ensemble, ces raisons

Figure 2 Pourcentage d'étudiants de niveau postsecondaire qui ont abandonné leurs études (par groupe d'âge)



Note : L'échantillon examiné dans le cadre de l'EJET ne comprend aucun jeune des Premières Nations vivant sur une réserve.

Source : EJET (cohorte B) – calcul spécial.

La persévérance dans les études postsecondaires au Canada : Dernières percées

liées au manque d'intérêt ou à l'insatisfaction envers le programme, ou l'absence d'objectifs de carrière, ont été mentionnées comme motif d'abandon des études par 52 % des décrocheurs. Le cinquième (22 %) des répondants ont signalé les questions financières, et 12 %, le rendement scolaire (Berger, Motte et Parkin, 2007, pp. 43-44).

Ces résultats concordent avec ceux tirés des deux premiers cycles de l'EJET. « Parmi les jeunes qui ont abandonné les études postsecondaires sans avoir terminé leur programme, la principale raison citée était un problème d'adaptation [...]. En dernier ressort, une proportion importante de sortants, au niveau postsecondaire, ont indiqué qu'ils avaient abandonné leurs études parce qu'ils n'aimaient pas leur programme ou parce que le programme ne leur convenait pas, ou encore parce qu'ils souhaitaient changer de programme ou d'école. » (Lambert *et coll.*, 2004, p. 21) En particulier, le tiers des décrocheurs indiquaient que la principale raison pour laquelle ils avaient décroché était qu'ils n'aimaient pas le programme ou que celui-ci ne leur convenait pas, et 9 % ont mentionné qu'ils avaient abandonné pour changer d'établissement ou de programme. Les raisons financières viennent ensuite : le manque d'argent était la principale raison citée par 11 % des étudiants pour justifier l'abandon des études. Ces résultats concordent également avec ceux qu'ont obtenus Finnie et Qiu, soit que les étudiants abandonnent principalement leurs études parce qu'ils estiment que ce n'est pas la meilleure option pour eux, ou qu'ils veulent faire autre chose, notamment travailler, faire un changement dans leur vie ou faire une pause (2008, p. 28).

Shaienks et Gluszynski ont approfondi l'analyse en s'intéressant aux décrocheurs de 24 à 26 ans, selon qu'ils avaient emprunté ou non pour financer leurs études postsecondaires. Ils ont constaté que ceux qui n'avaient pas emprunté invoquaient comme principale raison de décro-

chage le manque d'intérêt envers le programme. Chez ceux qui avaient emprunté, par contre, le mécontentement par rapport au programme et le manque d'argent pour poursuivre étaient les deux principales raisons invoquées (2007, pp. 22). Cette divergence entre les raisons fournies par différents groupes fait à nouveau ressortir la difficulté de tirer des explications générales s'appliquant à tous les étudiants qui abandonnent les études postsecondaires.

Résilience

Pour comprendre pourquoi certains étudiants abandonnent et pourquoi d'autres persistent, il est important de ne pas diviser de manière trop simpliste les persistants et les décrocheurs. Rappelons qu'un bon nombre de décrocheurs finissent par « raccrocher » plus tard. Autrement dit, nombreux sont ceux qui font une seconde tentative aux études postsecondaires. Il s'agit là d'un élément qui a une incidence importante sur le taux de persévérance général. Shaienks et Gluszynski montrent en outre que plus de 40 % des persistants ne s'inscrivent qu'à un programme, comparativement à 64 % des décrocheurs (2007, p. 21). Comme un journaliste le décrivait dans une critique des dernières données sur la persévérance, les étudiants d'aujourd'hui sont très mobiles; ils sont à peu près aussi susceptibles de suivre un parcours en zigzag au collège et à l'université que de le faire en ligne droite (Church, 2008; voir aussi Finnie et Qiu, 2008, p. 43). Par conséquent, la différence entre persistants et décrocheurs n'est pas nécessairement liée au fait que les persistants trouvent un programme à leur goût dès la première tentative, mais plutôt qu'ils ont été capables de faire l'ajustement nécessaire pour ne pas abandonner.

C'est là que les conclusions de Martinello sur l'influence du niveau de scolarité des parents prennent toute leur importance. Comme nous l'avons déjà dit, Martinello constate que le niveau de scolarité des parents n'est pas lié à

« ...le tiers des décrocheurs indiquaient que la principale raison pour laquelle ils avaient décroché était qu'ils n'aimaient pas le programme ou que celui-ci ne leur convenait pas... »

La persévérance dans les études postsecondaires au Canada : Dernières percées

la réussite des étudiants inscrits à un premier programme. Toutefois, il remarque aussi que, chez les étudiants ayant abandonné un premier programme, le niveau de scolarité des parents avait une incidence positive et considérable sur la décision de s'inscrire à un autre programme d'études postsecondaires. Cette constatation l'amène à supposer l'existence d'un lien entre le niveau de scolarité des parents et la capacité des étudiants de s'adapter aux difficultés inhérentes à leur premier programme en trouvant d'autres programmes et en s'y inscrivant (2007, p. 23).

On peut donc dire que l'une des différences entre les persistants et les décrocheurs se rapporte à la résilience, concept commun dans les études du domaine de la santé et du travail social, mais depuis peu au cœur de la théorie du développement de la carrière et du développement des programmes d'études (Fondation canadienne pour le développement de la carrière, 2007). De façon générale et dans ce contexte, on entend par résilience « la capacité de franchir les obstacles, de s'adapter au changement, de se remettre sur pied après un traumatisme, ou de survivre et de s'épanouir dans l'adversité ». Les rapports aidants avec des adultes et les attentes des parents envers

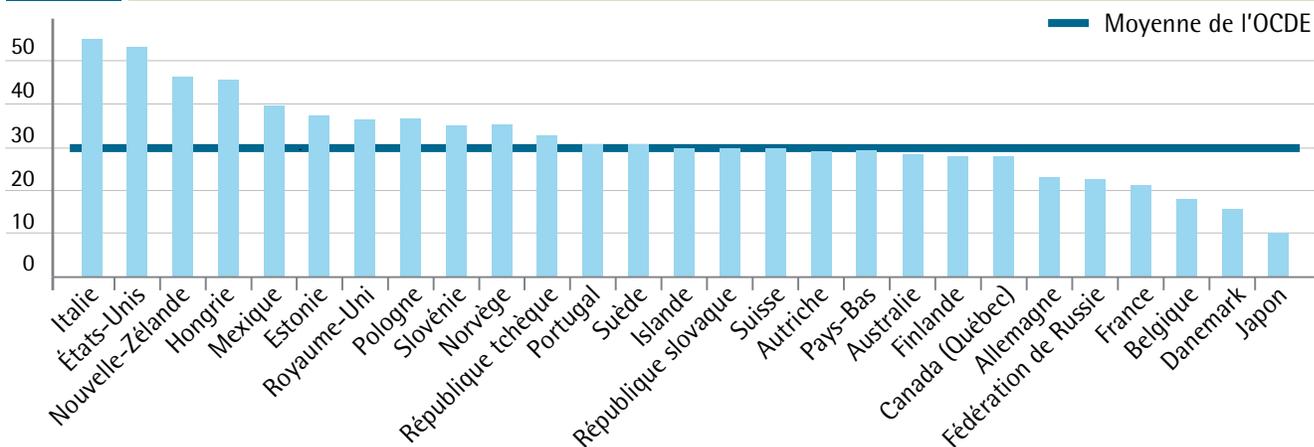
les jeunes sont au nombre des facteurs qui contribuent à la résilience des jeunes (Fondation canadienne pour le développement de la carrière, 2007, pp. 3-4). Ainsi, le contexte familial est associé à la résilience, qui est en soi un élément dont les étudiants ont besoin pour persister dans le milieu postsecondaire, surtout lorsque surgissent des difficultés ou qu'un changement de cap s'impose.

Réflexion et conclusion

Ces nouvelles données sur la persévérance des étudiants canadiens de niveau postsecondaire soulèvent une question à laquelle il vaut la peine de réfléchir : les taux de persévérance, de diplomation et d'abandon du Canada sont-ils bons ou mauvais? Dans l'ensemble, les taux d'abandon semblent effectivement plus faibles que les taux que nous connaissions. Toutefois, cette amélioration est sans doute attribuable, comme nous l'avons toujours soupçonné, au fait que des études antérieures, basées sur un établissement en particulier, les aient surestimés. Certaines données internationales fournies par l'OCDE procurent par ailleurs un éclairage supplémentaire aux données canadiennes présentées ici, en particulier aux résultats des deux études de Finnie et Qiu.

« ...l'une des différences entre les persistants et les décrocheurs se rapporte à la résilience... »

Figure 3 Proportion d'étudiants abandonnant leurs études postsecondaires avant l'obtention d'un premier diplôme (2005)



Source : OCDE, 2008. Graphique A4.1.

La persévérance dans les études postsecondaires au Canada : Dernières percées

Cette comparaison internationale nous permet de croire que le Canada s'en tire assez bien. Le taux d'abandon moyen des pays de l'OCDE est de 31 % (Figure 3), et le taux canadien (pour le Québec seulement) est inférieur à la moyenne et parmi les taux les plus bas. Malheureusement, ces comparaisons internationales sont loin d'être parfaites en raison des différences méthodologiques utilisées pour calculer les taux d'un pays à l'autre, et des différences structurelles entre leurs systèmes d'enseignement postsecondaire. En fait, ces différences sont telles qu'elles compromettent l'utilité même des comparaisons. Ces statistiques de l'OCDE ne tiennent pas compte non plus des étudiants qui changent d'établissement à mi-parcours durant une période donnée, ni de ceux qui arrêtent pendant une année universitaire ou plus avant de retourner aux études, dans le même établissement et au même niveau, ou dans un autre établissement ou à un autre niveau. De plus, le fait que les données du Canada ne comprennent que celles du Québec dans la comparaison de l'OCDE est loin d'être idéal.

Compte tenu de la difficulté de comparer les nouvelles données sur la persévérance au Canada tant avec des données antérieures qu'avec des données internationales, nous aurions sans doute intérêt à cesser de nous demander si nos résultats sont bons ou mauvais pour nous concentrer sur ce que nous avons appris. À cet égard, on ne peut sous-estimer l'importance, pour les décideurs, des travaux de Finnie et Qiu, de Martinello et d'autres chercheurs sur la proportion d'étudiants ayant abandonné leur premier programme d'études qui retournent à une forme ou une autre d'études postsecondaires. Pour bien comprendre ce qui se passe dans l'ensemble du système d'enseignement postsecondaire, on ne peut limiter l'analyse de la persévérance des étudiants à un seul établissement. Il faut donc tenir compte des mouvements d'étudiants au sein du système d'enseignement postsecondaire,

ainsi que de leurs entrées et sorties. Plutôt que d'abandonner les études de façon permanente, les étudiants ont évidemment tout intérêt à interrompre leurs études et à y retourner plus tard, ou à passer d'un programme qui ne leur convient pas à un programme mieux adapté à leurs goûts et à leurs besoins. Par contre, il est beaucoup moins clair que ces changements ou ces pauses soient optimales, tant pour l'étudiant que pour le système dans son ensemble. Le parcours des étudiants qui changent de programme ou qui font une pause durant leurs études est donc d'un intérêt égal sinon supérieur, pour les décideurs, à celui des étudiants qui obtiennent leur diplôme ou qui poursuivent leurs études.

Si le taux de diplomation général semble encourageant, il est clair que le parcours de bien des jeunes au sein du système d'enseignement postsecondaire n'a rien de linéaire. De nombreux étudiants bénéficieraient d'un soutien financier et non financier supplémentaire tant avant d'arriver dans un établissement postsecondaire qu'une fois inscrits. Comme le soulignent Santiago et ses collègues, il faut accorder plus d'importance à l'équité en adoptant des politiques ciblées qui assureront la réussite des étudiants issus de groupes sous-représentés. De telles mesures se traduiraient par une attention particulière accordée à la progression des étudiants durant leurs études grâce à l'adoption de mesures de soutien et de suivi qui aideraient les étudiants à risque en particulier (Santiago *et coll.*, 2008, p. 66). Les universités et les collèges doivent pouvoir dépister les étudiants appartenant à des groupes susceptibles d'éprouver des difficultés en cours de route et leur offrir des programmes de soutien, conçus à leur intention et en fonction de leurs besoins, qui les aideront à s'adapter aux circonstances et à obtenir leur diplôme.

Cette tâche croîtra même en importance en raison des difficultés de nature démographique que connaîtra bientôt le Canada et qui ne

« Le parcours des étudiants qui changent de programme ou qui font une pause durant leurs études est donc d'un intérêt égal sinon supérieur, pour les décideurs... »

*La persévérance dans les études postsecondaires au Canada :
Dernières percées*

l'aideront pas à maintenir l'effectif actuel de diplômés du postsecondaire (Berger, Motte et Parkin, 2007, chapitre 1, et Berger, 2008). La diminution de la cohorte de jeunes qui forme généralement le bassin de recrutement des établissements d'enseignement postsecondaire accentuera la concurrence entre les établissements pour un bassin réduit d'étudiants, et les établissements devront raffiner leur procédure d'admission et leur offre de services d'aide aux étudiants s'ils espèrent améliorer leurs taux de persévérance et de diplomation. Si les résultats présentés dans cette note de recherche aideront les gouvernements et autres décideurs à analyser la persévérance dans une perspective systémique ou « macro », les établissements, eux, devront concentrer de plus en plus leurs interventions au niveau « micro », soit sur certains sous-ensembles de leurs effectifs étudiants. Les mesures qu'ils prendront à l'égard de ces groupes seront déterminantes pour l'essor du système d'enseignement postsecondaire canadien dans son ensemble.

À cet égard, les recherches que mène continuellement la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire sur les pratiques susceptibles d'améliorer les résultats de certains groupes d'étudiants sont particulièrement pertinentes. Dans l'aperçu de l'éducation tertiaire produit récemment par l'OCDE, on déplorait le peu de manifestations concrètes des effets

des programmes d'aide des établissements sur les résultats des étudiants (Santiago *et coll.*, 2008, p. 50). La Fondation, toutefois, mène en ce moment un certain nombre de recherches destinées précisément à combler ce manque d'information. Entre autres projets de recherche, mentionnons Fondations pour le succès, projet pilote en cours de réalisation dans trois collèges communautaires de l'Ontario : le Seneca College (Toronto), le Mohawk College (Hamilton) et le Confederation College (Thunder Bay). Par ce projet pilote, la Fondation vise à remédier à une lacune bien précise : trop peu d'étudiants des collèges ontariens terminent leur programme d'études. On dirige alors les étudiants qui risquent de décrocher vers des personnes-ressources qui, à leur tour, les orientent vers les services de soutien dont ils ont le plus besoin. Mentionnons en outre le projet LE, NONET, dont l'objectif consiste à tester l'efficacité d'initiatives visant à améliorer le taux de rétention et de réussite des étudiants autochtones à l'Université de Victoria, en Colombie-Britannique. Nous avons commencé à recevoir des résultats préliminaires de ces deux projets (voir Université de Victoria, 2008, et Malatest, 2009). Une fois terminés, ces projets et d'autres dans la même veine aideront vraisemblablement les collèges et universités à créer ou à améliorer des programmes d'aide qui rehausseront leur performance comme établissements, de même que la réussite de leurs étudiants.

« ...il est clair que le parcours de bien des jeunes au sein du système d'enseignement postsecondaire n'a rien de linéaire. »

*La persévérance dans les études postsecondaires au Canada :
Dernières percées*

Bibliographie

Berger, Joseph, Motte, Anne et Parkin, Andrew. 2007. *Le prix du savoir : L'accès à l'éducation et la situation financière des étudiants au Canada*. Troisième édition. Montréal : Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.

Berger, Joseph. 2008. « *L'importance de l'accès aux études postsecondaires* » revisité : analyse des dernières recherches. Note de recherche du millénaire n° 6. Montréal : Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.

Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire. 2006. *L'impact des bourses : endettement et persévérance des étudiants de niveau postsecondaire*. Note de recherche du millénaire n° 4. Montréal : Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.

Fondation canadienne pour le développement de la carrière. 2007. *Appliquer le concept de résilience au développement de carrière : Leçons à retenir pour le développement de programmes d'études*. Montréal : Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.

Church, Elizabeth. 2008. « Students Chart Zigzag Routes, Study Finds » *The Globe and Mail*, 14 juillet.

Finnie, Ross et Qiu, Hanqing (Theresa). 2008. *Résultats des données de l'EJET-B sur les tendances de la persévérance au niveau postsecondaire au Canada*. Document de travail du projet MEAFE (www.mesa-project.org).

Finnie, Ross et Qiu, Hanqing (Theresa). 2009. *Moving Through, Moving On: Persistence in Post-secondary Education in Atlantic Canada – Evidence from the PSIS*. Ottawa : Statistique Canada. Center for Education Statistics.

Grayson, J. Paul et Grayson, Kyle. 2003. *Les recherches sur le maintien et la diminution des effectifs étudiants*. Montréal : Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.

Hossler, Don, Ziskin, Mary, Kim, Sooyeon, Cekic, Osman et Gross, Jacob P.K. 2008. « Student Aid and Its Role in Encouraging Persistence », dans Sandy Baum, Michael Macpherson et Patricia Steele (dir.) *The Effectiveness of Student Aid Policies: What the Research Tells Us*. New York : The College Board.

Lambert, Mylène, Zeman, Klarka, Allen, Mary et Bussière, Patrick. 2004. *Qui poursuit des études postsecondaires, qui les abandonne et pourquoi : Résultats provenant de l'Enquête auprès des jeunes en transition*. Ottawa : Statistique Canada.

Malatest, R.A. & Associates Ltd. 2004. *La population autochtone et l'éducation postsecondaire : ce que les enseignants ont appris (2004)*. Montréal : Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.

Malatest, R.A. & Associates Ltd. 2009. *Fondations pour le succès – Rapport de mise en œuvre préliminaire*. Montréal : Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.

*La persévérance dans les études postsecondaires au Canada :
Dernières percées*

Martinello, Felice. 2007. « Transitions et ajustements de l'étudiant à l'éducation supérieure au Canada », communication présentée au colloque *Une affaire d'héritage? Conclusions de l'Enquête auprès des jeunes en transition touchant l'accès et la persévérance au postsecondaire*, organisé par la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire, Montréal, 19 octobre.

McElroy, Lori. 2004. *Les bourses générales du millénaire en Colombie-Britannique : exploration de l'impact du programme (2004)*. Montréal : Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.

----. 2005a. *L'aide financière aux études et la persévérance à l'université – L'influence de l'endettement*. Montréal

: Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.

----. 2005b. *Les bourses générales du millénaire au Manitoba : exploration de l'impact du programme*. Montréal : Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.

----. 2008. *Les bourses d'études du millénaire au Nouveau-Brunswick : Impact sur l'endettement et sur la persévérance*. Montréal : Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.

OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques). 2008. *Regards sur l'éducation 2008*. Paris : OCDE.

Rae, Bob. 2005. *L'Ontario, chef de file en éducation – Rapport et recommandations*. Toronto : ministère de la Formation et des Collèges et Universités de l'Ontario.

Santiago, Paulo, Karine Tremblay, Ester Basri et Elena Arnal. 2008. *Tertiary Education for the Knowledge Society, Volume 2*. Paris : OCDE.

Shaienks, Danielle, Eisl-Culkin, Judy et Bussière, Patrick. 2006. *Suivi des cheminements liés aux études et au marché du travail des jeunes Canadiens de 18 à 20 ans – Résultats du 3^{ème} cycle de l'EJET*. Ottawa : Statistique Canada.

Shaienks, Danielle et Gluszynski, Tomasz. 2007. *Participation aux études postsecondaires : diplômés, persévérants et décrocheurs, résultats de l'EJET, 4^{ème} cycle*. Ottawa : Statistique Canada.

Shaienks, Danielle, Gluszynski, Tomasz et Bayard, Justin. 2008. *Les études postsecondaires – participation et décrochage : différences entre l'université, le collège et les autres types d'établissements postsecondaires*. Ottawa : Statistique Canada.

L'Université de Victoria. 2008. *Projet LE, NONNET : Projet de recherche pilote destiné à soutenir la réussite des étudiants autochtones du postsecondaire*. Montréal : Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.